

# LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

---

## CHRONIQUE

**Mariages riches et dépopulation.**— Dans un travail analysé par le *Temps*, M. de Norvins fait une curieuse étude de ces fortunes colossales qu'on ne trouve guère qu'en Amérique et parle incidemment des résultats donnés par les mariages de ces milliardaires. Ces résultats sont intéressants à enregistrer.

De tous ces mariages riches, il ne résulte que peu d'enfants. L'instinct de la maternité, encore vivace dans certaines contrées, n'est pas très robuste dans la société des Américains fabuleusement riches. Pourquoi ? Toujours pour la même raison.

Où trouver le temps d'avoir des enfants, quand l'existence entière est prise par les bals, les fêtes, les dîners, les réceptions ? Une grossesse, c'est la reclusion complète pour plusieurs mois, l'impossibilité de s'habiller et par conséquent d'écraser ses rivales sous le luxe de ses toilettes. Aussi, la milliardaire envisage-t-elle la maternité

comme une charge, à laquelle son monstrueux égoïsme lui commande de se soustraire.

Parcourez cette superbe avenue, si fière de ne compter, sur un parcours d'un mille, que des multi-millionnaires, et examinez les somptueux palais qui la bordent. Vous aurez vite fait de vous convaincre que la stérilité y est la règle, et la fécondité, la rarissime exception. Depuis la 57<sup>e</sup> jusqu'à la 72<sup>e</sup> rue vous compterez quarante-cinq palais; dans quatre seulement il y a des enfants. C'est : au n° 304, chez William E. Roosevelt; au n° 858, chez Isaac Stern; au n° 857, chez George Jay Gould; et au n° 840, chez John Jacob Astor. George Gould a cinq enfants, William Roosevelt quatre, Isaac Stern deux et John Jacobs Astor un seul. Cela fait douze enfants pour quarante-cinq familles.

Toutes les autres, dans un délai plus ou moins long, sont condamnées à disparaître. Demain elles vont s'éparpiller.